

T Cette Lettre, comme les autres lettres muettes, se prononce avec peine. C'est pour cela que Lucien lui fait faire le reproche par l'M, qu'elle semble vouloir déchirer la voix. Elle a souvent pris la place de S. ainsi on a dit Pulvere pour Pulsare; et comme elle a une très grande conformité avec le D, on a prononcé indifféremment l'une pour l'autre: c'est pour cela que les anciens ont quelquefois écrit Alexantes et Cassantia pour Alexander et Cassandra: on s'en servoit encore pour autoriser les ordonnances du Sénat; et le T valoit dire que les Tribuns avoient approuvé ce que contenoient ses édits. Aufoné compare cette Lettre à un mat de Navire.

Malus ut antennam fert vestice, Sic ego sum T.

Lucien ajoute que, comme elle est faite en forme de croix, on s'en servoit pour désigner le crime d'un voleur qui méritoit cette punition. Mais depuis que le Sauveur du monde eut consacré cette sorte de supplice par sa mort, le T est pris pour une marque de salut par sa ressemblance avec la croix, conformément à ces paroles du prophète Ezechiel, Super quem videritis, Pacem, ne occidatis. Dans l'Apocalypse il est dit que T est marqué sur les fronts des élus. cette lettre étoit chez les anciens une lettre Numérale, qui signifioit 160, et quand on mettoit une ligne au dessus, 1600000. Tout ce que dessus est extrait de Moréry.

Dans le Breton la conformité de son est si grande entre le D et le P qu'on a quelquefois de la peine à le distinguer dans la

prononciation, surtout à la fin des mots. Le *T* initial se change tantôt en *D*, tantôt en *Z*. Selon le mot qui le précède. Exemple. Non *Dad*, notre père; *He Dad*, son père, si c'est le père d'un mâle; *He Zad*, si l'on entend parler du père d'une femelle. au surplus voyez dans les Grammaires les règles des mutes. Voyez aussi à la tête de ce Dictionnaire le petit traité de la valeur des lettres. Le *S. G.* dans son Diction. au mot *Chiffre*, observe, comme *Morery*, qu'en chiffre Romain le *T* vaut cent soixante, qu'il rend en Breton par *ex-uguent*, (mot à mot huit vingt) et qu'il exprime en Latin par ce vers:

T quoque centenos, et sexaginta tenebit.

Et le *T* surmonté d'un trait, Cent. soixante mille, *Cant* ha tri-ugent mil. (on dit également *Ex-uguent mil*, à la lettre, huit vingt mille.)

VA Pronom de la Seconde personne Singulière, Servant à tous les nombres, en Latin *Tuus*, *a*, *um*, *Tui*, *a*, *a*. En franc. *Tu*, *Ton*, *Tes*. *Ta-hini*, Le *Tien*, *Ta-Tienne*; *Ta-re*, Les *Tiens*, Les *Tiennes*. *Ta-Dat*, Ton père, *Ta-mam*, *Ta-mère*; *Ta-Breudus*, Les frères. *Ta-Choaret*, Les sœurs. *Davies* écrit *Taa*, *Tuus*, *a*, *um*. *Armos*. *Ta*. Heb. *אִתְּךָ*, *Attah*, (on écrivoit *Atha*, *Tu*.)

R

Le *S. G.* dans son petit Diction. franc. & Bret. écrit *Ton*, *Da*; *Tien*, *Dachini*; et dans son petit Diction. Bret-franc. il écrit *Ta*, *Tou*. Le *S. G.* au mot *Ta*, pronom féminin écrit *Dax*, *Da*, et *Ta*. Et pour les venues. *Ta* et *Te*; observant qu'il faut dire le même des pronoms *Ton* et *Tes*. En Bret. *Ta* est un pronom possessif de tout nombre et de tout genre, comme le sont tous nos adjectifs; et signifie seul.

Pon, Pa, Pes; Et en Lat. Pius, a, um, Pui, a, ar, ea selon on le
prononce Da, & quelquefois Dea, comme la marque le P. G.
Mais les Exemples que nous fournit ici D. P. confirment
une remarque que j'ai déjà eu occasion de faire plusieurs
fois, c'est que cet auteur, se soumet quelquefois aux règles
prescrites pour les changements de certaines consonnes initiales
muettes, tandis que dans beaucoup d'autres occasions, il n'en
tient aucun compte, ainsi il a fort bien dit Pa Doct, Pon
Père, quoique l'initiale de ce mot soit un P. Pa d ou Pa Père,
au lieu qu'il a dit mal à propos Pa Mam, Pa Breudus,
puisque dans cette position, (c'est-à-dire après Pa) il devoit
changer l'M initiale de Mam en V; & le B de Breudus
également en V, & dire Da Mam ou Pa Mam; Da Breudus,
ou Pa Breudus, de même qu'il avoit dit Pa Doct, et non pas
Pa Pa d. il paroît que c'est du Pa des Celtes que les Lat.
ont fait Pius, Pua, Pium, Pui, Pua, Pua, que les franç. ont
mieux conserve du moins au féminin Sing. où ils disent aussi

ce Pa d est aussi fort souvent prononcé conjunctif voyez Da, Ho, se.
Pa. Fortunate Senex, Ergo PUA rura manebunt.

Nec tamen interea saeva, PUA cura, Palumbes,
nec gemere acria cessabit Virtus ab uluro.

Virg. Bucol. Eclog. 1. ^{oe.} p.

C'est à leurs doctes mains, Si l'on veut les en croire
que Phebus a commis tout le soin de Pa gloire:
Et Pon nom du midi, jusqu'à l'ourse vante,
ne devra qu'à leurs vers son immortalité.

Voyez Dalrymple. Boileau Despreaux. Discours au Roi pag. 6.

4
29

TA est encore une espèce de conjonction, qui se place comme affixe à la suite d'un autre mot, et qui signifie donc, en Latin Ergo, igitur, itaque. Deus-Ta, viens donc. Savas-Ta, Dis donc. Recit-Ta buhan ha buhan, Courez donc vite et vite (c'est à dire au plus vite.) Achan-Ta, Eh bien, Eh bien donc! Achant Ne m'eus-me Ket Roet Deoch cala a archant, Eh bien! Ne vous ai-je pas donné beaucoup d'argent? Ezel-se-Ta Er Carit achanon? c'est donc ainsi que vous m'aimez? Le S. G. Sur donc, Eh bien donc, se sert également de Ta et de Eta dont il paroît faire partie Voyez ci-dessus Eta.

TABARLANC, selon le S. Maunoir, en deux endroits, est un Dais. En basse-cornouaille, c'est le sortique d'une église, d'un Palais, &c. Ar Zabarlan: et par corruption, Ar jabarlan, le sortique, que l'on prononce aussi Ar chabarlan, par Ch franc. M. Roussel l'expliquoit comme le S. Maunoir, et l'écrivoit Taberlan. D'autres Bretons disent Tabaslacl, pour le Tabernacle de l'autel, et aussi le Dais sous lequel on porte le saint Sacrement. L'original est le Latin Tabernaculum, ou le français Tabernacle.

R. Le S. G. au mot Dais, Meuble précieux chez les Princes et les Ducs, et Dais portatif pour le S. Sacrement, écrit Tabarlanq, pl. Tabarlanqou; et sur Tabernacle, il met Tabernacl, pl. Tabernaclo. il est fort probable que tous ces mots défigurés de plusieurs manières tirent leur origine du Latin, aussi bien que le franc. Tabernacle; et j'adhère, sur ce point à l'opinion de D. S.

TABLEZ. *Tablies, Table, carton, &c. à jouer aux Dames, aux échecs &c. en Latin Alveus, &c. pl. Tablerou. ce mot est du L. G. qui s'en est servi sur le mot Tablies. il doit signifier aussi la Table ou le Tablies du Greffe, et le Tablies du Tabellion, puis que le même L. G. donne à celui-ci le nom de Tableres, évidemment dérivé de Tabler, comme on va le voir. Le L. G. sur Echiquiers, met encore Tabler, pl. Tablerou.*

TABLEZ. ER. *Tabellion, notaire dans une Seigneurie ou justice Subalterne (Latin Tabellio), pl. Tablererou. Le L. G. rend ainsi Tabellion, mais Tablererou pourroit signifier aussi bien celui qui fait ou vend des Tables ou Tabliers, à jouer ou à écrire, employés dans l'article précédent, Tabler, et suppose le verbe dérivé Tablera, faire de telles Tables ou de tels Tabliers; et de Tablera, Tableres.*

TABL. E.Z.F.NN. *Tablette à écrire avec un Stilet. c'est le Sing. défini du Tabler marqué ci-dessus. Le L. G. n'a employé que son pl. Tablerennou, afin de le faire mieux correspondre apparemment au Lat. Pugillares. Les franç. employent aussi le pl. Tablettes lorsqu'ils s'en servent en ce sens.*

TABLETEZ. *est employé par le L. G. comme un pl. dont il donne Tableterenn pour Sing. sur le mot Tablette, Electuaire solide &c. Mais Tableter me sembleroit être plutôt le diminutif Sing. de Tabler, que j'ai inséré plus haut. on ne peut employer ces sortes de noms comme pl. que lorsqu'on parle en général. Et ce qui me persuade que Tableter est un nom de cette*

6.

espèce, c'est que le *Tablettereun* du *S. G.* en est régulièrement le second Singulier, ou le Sing. défini en terme de Grammaire, et ne sert que pour spécifier une seule *Tablette*. De ce Sing. *Tablettereun* se tire aussi régulièrement le pl. *Tablettereunou*, qui ne marque que quelques *Tablettes* ou certaines *Tablettes*. cas Si on vouloit exprimer toutes les *Tablettes*, *Tablettereou* est le pl. régulier de *Tablettere*. *D. S.* n'a employé aucun de ces mots *Tablettereun*, *Tablettere*, *Tablettereun*, et je ne les aurois pas marqués moi-même sur la foi du *S. G.* s'ils n'étoient, pour la plupart, déjà consacrés par l'usage, et si je n'étois persuadé qu'ils sont d'origine Celtique, venus de *Taol* ou *Tawl*, *Taul*, malgré les altérations ou les variations qu'ils ont subies pour les rapprocher des mots francs, *Table*, *Tablette*, &c. ou des mots Lat. *Tabula*, *Tabella* &c. desquels mots francs et Lat. sont également sortis de la même Racine. Voyer *Taol* ci-après.

TABOULIN ou *Tabourin*, le *S. G.* s'écrit des deux façons *Pambous*, pl. *Taboulinoux* ou *Tabourinou*. *Battre le Pambous*, *Battre la Caisse*, *Sei an Taboulin*; jouer du *Pambous*, *Taboulina* et *Tabourina*. *Pambous*, celui qui bat le *Pambous* ou qui en joue, *Taboulines*, pl. *Taboulineryen*; et *Tabourineryen*: toutes ces expressions adoptées par le *S. G.* sont en usage de *S. M.* dans son petit Diction. franc. Bret. Seulement n'a mis que *Pambous*, *Tabourin*; et dans ces quartiers-ci on prononce de même *Tabourin*, *Tabourinat*, *Tabourines*, &c. Les francs ont dit aussi *Tabourin* et *Pambourin*; mais

je ne saurois dire d'où viennent ces mots Bret. ou franc.
 Et je les trouve trop éloignés du Lat. *Tympanum*, emprunté
 lui-même du Grec *ἴσχυρος*, pour leur prêter cette origine.

TABUT, Bruit, Dispute, querelle: ce mot est en usage dans
 toute la province: on en fait en cette partie basse *Pabata*, Parler
 beaucoup, faire du bruit en parlant: Et dans la haute *Pabuter*, qui
 en ce pays bas est celui qui *Pabute*, qui parle ou conteste trop.
 Le féminin est ici *Pabuteret*, et là une *Pabutière*. Nicod la reconnoît
 franc. mettant *Pabuter*, importuner par son bruit ou ses discours.
 Ménage n'en fait pas mention: Et je n'en connois point l'origine;
 Si ce n'est celle de *Tapage*, c'est-à-dire le bruit que font plusieurs
 qui frappent en même tems et sans accord.

R. Le P. M. dans son petit Dictionnaire franc. Bret. Seule-
 ment, au mot *Débat*, écrit *Tabut*. *Débatte* de paroles, *Tabutal*. le P. G.
 sur *Démêlé*, *Différent*, *Contestation*, écrit tout de même
Tabut, pl. *Tabutou*. Sur *Dispute* & *Disputes*, il ne met *Tabut*
 & *Tabutal* que pour les vennet. Seule-ment, quoiqu'on s'en serve
 également ailleurs. en effet au mot *querelle*, il marque aussi
 pour les autres Dialectes *Tabudt*, pl. *Tabudtou* & *Tabudou* querelles
 fréquentes, *Tabudterez*: querelles *Tabudtal*. de querelles En hem *Dabutal*
querelleux, celui qui querelle; *Pabuter*, pl. *Pabuterou*: on n'a pas
 marqué le féminin qui seroit *Pabuteret*, pl. *Pabuteretou*. querelleux,
 querelleuse, qui aime à querelles; *Sujet* ou *Sujette* à querelles,
Tabudtal & *Tabudtal*. *Tabuteret*, dont s'est servi le P. G. pour
 exprimer querelles fréquentes, ou *Pabuteret*, comme on le prononce &
 signifie plutôt la manie ou l'habitude de querelles. D. P.

4.

observe que Nicod l'a reconnu franc^s, c'est-à-dire le mot *Pabutes*, importunes par son bruit ou ses discours, Mais que Ménage n'en fait point mention. Je possède aussi un vieux Dictionnaire franc^s - Lat. où je trouve *Pabatement*, *Pumultus*, *Strepitus*: *Pabutes* une personne, *infestare*, *inquietare*, *Molestare*, *Molestiam exhibere*. D. B. ajoute qu'il n'en connaît point l'origine, Si ce n'est celle de *Papage*, c'est-à-dire le bruit que font plusieurs qui frappent en même tems et sans accord. il sembleroit que *Pabut* seroit pour *Paput* fait de *Pap*, *Pape*; Et dans ce cas son origine seroit en effet la même que celle de *Papage*.

TAC ou TAK. Eclat, bruit qui résulte du choc de deux corps qui se rencontrent, qui se frappent, ou le son, & le retentissement de celui qui est frappé par quelqu'un. il a grande affinité avec *Strac* & *Strac*, qui peuvent même en être formés. au reste ces sortes de noms qui sont faits par imitation du bruit que l'on entend peuvent se varier en mille manières, de même que ces bruits, tels sont *Clak*, *clik*, *Clak*, *Tak*, *Tik*, *Tok*, &c. & par conséquent ils n'appartiennent point exclusivement à une langue plutôt qu'à une autre.

TACH, par Ch franc^s, Clou de fer, pl. *Tachou* - *Tacha*, Clouer, s'icher un clou. un vieux Diction. porte *Taig*, qui sonne assez comme en franc^s. Page. ce n'est pas ici un mot Breton, mais franc^s que les marchands ont introduit ici avec leurs quincailleries, surtout les Normands qui se servent de *Tache* pour dire Clou. Scaliger (Conject. Sur Yarrow) dit que quovirci in galliâ vocant *Tac*, hoc est maculam, vel naxum. ab eâ similitudine à clavis: qui tanquam naxi in plagula sparsi

Sunt, dicitur *Latragium*. En notre Bret. Taich est une Tache.
 il y a grande apparence que ce Tac est Gaulois, & que c'est
 de là que nous vient Taquet. Les Espagnols ont Tacho,
 pour un petit clou; & Tachonas, fiches de petits cloux.
 Voyez Tago ci-après. on appelle en quelques provinces Dach,
 les cloux dont les paysans serrent leurs Souliers.

R Le S. M. écrit Tach, Clou; Tacha, Cloues. Le S. G. au mot
 Clou, écrit Taich, pl. Taichou; & pour les Verres. Tach, pl.
 Tacheu; mais il n'avoit nul besoin de varier son orthographe
 pour ce qui concerne le mot Tach, puisque nous le prononçons
 partout de même, ainsi que s'écrivent Le S. M. & D. S.
 Et c'est fort mal à propos que Le S. G. écrit pas aich
 la pluspart des mots que nous prononçons ach, où il
 met toujours un i de trop. c'est par une suite du même
 abus qu'il met un petit Clou Taichicq, pl. Taichouigou, au
 lieu de Tachig, qui est le diminutif de Tach, pl. Tachouigou.
 Il met de même Cloues, Attaches avec des cloux, Taicha
 pour Tacha: qui n'est pas Cloué; Didaiach, pour Didach:
 Clouterie, Taicherez, pour Tacharez. Sur Cloutier, il écrit
 Taiches, pl. Taicheryen; Cloutière femme d'un Cloutier,
 Taicheres, pl. Taicheresed, mais comme nous disons Taches
 de celui qui attache avec des Cloux, nous disons plus
 communément Tachaouaes de celui qui les fait ou qui les
 vend, pl. Tachaouaerriana; & pour le féminin Tachaouaeres,
 pl. Tachaouaeresed. toute la différence entre Taches & Tachaouaes
 consiste en ce que le premier est fait du Sing. Tach, & le second

Du pl. Tachou il est singulier d'entendre dire à D. P. que ce
 n'est pas ici un mot Breton, mais franc; tandis que les
 francs eux-mêmes ne le connoissent pas, puisqu'ils ne
 l'expriment jamais dans leur langue que par le mot Clou,
 qui vient lui-même du Celtique Clao ou Claw, aussi bien
 que le Lat. Clavus. Si les Marchands normands, ou autres
 qui viennent en Bretagne, se servent quelquefois du mot
 Tache pour dire Clou, c'est sans doute dans la vue de le
 faire mieux entendre dans les foires par les peïsans
 Bas Bretons qui achètent leurs marchandises; mais ils
 n'ont point apporté ce mot de Normandie où il n'est point
 en usage, ils l'ont trouvé en Bretagne, où ils s'en servent
 pour leur commerce; et l'on peut remarquer tous les
 jours que de même motif l'on a fait adopter plusieurs
 autres mots Bretons dont ils savent se servir à propos.
 Si dans quelques provinces de France on appelle encore
 Dach les Cloux dont les peïsans ferment leurs Souliers,
 on n'en peut conclure autre chose sinon qu'il s'est encore
 conservé dans les provinces quelques débris de la langue
 Celtique, qui se parloit autrefois dans toutes les Gaules;
 car en construction nous changeons nous-mêmes Dach en
 Dach, selon le mot qui le précède; ainsi nous disons
 par exemple Collet en eus he Dach, il a perdu son Clou,
 lorsque le Clou dont il s'agit, appartient à un Masculin;
 Mais le même pronom possessif He, qui signifie Son, Sa, Ses

fait changer le T initial en Z, quand la chose Signifiée ^{11.}
 appartient à un féminin; ainsi dans ce dernier cas l'on
 dirait Collet e Deus He Zach, Elle a perdu Son clou. Le
 passage de Scaliger cité par D. L. ou cet auteur remarquoit
 que chez les Gaulois Tac est une Pache, n'empêche pas
 que le même mot ne signifie aussi un Clou; mais au lieu
 de Tac, qu'il avoit peut-être mal entendu, il auroit pu dire
 Pach; Et D. L. qui auroit dû mieux Sçavoir le Bret, qui avoit
 commencé par décider que Pach étoit franc, s'est par
 reconnoître que Tac est Gaulois, et que c'est de là que vient
 le franc Paquet. Reste à Sçavoir. Si l'on regardoit Tac comme
 le même mot que Pach; il y a lieu de le croire, puis qu'il
 ajoute que les Espagnols ont Tacho, pour un petit clou, et
 Tachonas fiches de petits cloux. il nous renvoie ensuite à
 Taga, qui a en effet quelque rapport à Staga, parce que
 pour étrangler on commence ordinairement par Attacher,
 et Staga peut avoir du rapport à Pacha, par la raison
 que ce que l'on attache avec des cloux tient ordinairement
 plus ferme; et néanmoins je pense que Stag, Tag et Pach
 ont dérivent les verbes Staga, Taga et Pacha, sont des mots
 différents. Du même Pach, clou, et de la préposition Di se
 compose Didach, Sans cloux, non cloué, Décloué, et de là
 le verbe Didacha, Déclouer, ôter les cloux, Détacher ce qui
 tenoit par des cloux. Si ne suffisoit pas d'avoir fait
 remarquer les contradictions de D. L. qui ne vouloit pas que
 Pach fut Bret. mais franc, et qui convient ensuite que Tac

est Gaulois, je ferois valoir encore le Sentiment De M^r.
 Corneille Sa-Pour D'Auvergne, qui s'exprime ainsi dans
 Ses Origines françoises, pag. 76. Tacea étoit, Selon Origene,
 Le nom que les Gaulois donnoient a de grandes pointes de
 fer, garnies de têtes. Les Celtibères les nommoient Tacea (orig.
 S. 10. c. 1) Les Bretons se servent du mot Pach, pour dire un
 clou à tête. de là le Portugais Pacha, L'Espagnol Pachuela,
 L'Anglais Patch, une Attache. Le françois Attaches. Tous
 ces mots paroissent sortis de la même source; du primitif
 Celto-Breton Pach. En effet on sçait que les Celtibères
 étoient des Celtes qui avoient établi des Colonies au long
 de L'Ébre; ainsi il n'est pas étonnant qu'on retrouve
 encore quelques mots de leur Langue chez les Espagnols
 Et les Portugais qui en descendent par conséquent Tacea,
 Pachuela peuvent bien avoir été faits de Pach mal
 prononcé par les étrangers, et un peu défiguré par des
 terminaisons qu'on y a jointes. L'Anglais Patch s'en approche
 encore davantage; Le françois Attache et Attaches en viendroient
 peut-être aussi bien. Si l'on ne préféreroit de le faire venir de
 Stag et Staga, qui signifient la même chose; il est du moins
 bien évident qu'ils ne s'éloignent guères ni de l'un ni de l'autre.

2. TACH Pach, Paich, Parch ou Entaich, Pacha, Macule, Souillure,
 marque, vice, Défaut, Deshonneur. Le S. G. l'écrit de
 toutes ces manières. Le S. M. se contente de l'écriture Paich
 Et D. S. de même. Voyez le dit Paich ci après. de Pach, Pacha, Paches &
 Didach, sans Pache; Didacha, Détacher, ôter les Paches, &c.

TACHEN, Pièce de terre enclavée et enfermée entre d'autres ;
 Petit terrain borné, et de petite étendue. Tachen glas, Petit pâturage,
 terrain couvert d'herbe entre plusieurs labours depuis peu carrefous
 couvert de verdure: Et en général une pièce, un morceau. Tachen
 bara, morceau de pain taillé en oblong: pluriel Tachennou. Tachen
 est régulièrement le Singulier de Tach pour une Tache, et se dit
 d'une terre de couleur différente des prochaines, qui paroît comme
 une tache dans une grande plaine. Vossius a trouvé, dans la
 Basse-Latinité, Pacha, quando agri fines est signum finium,
 fortasse sit à Germanico Tecken, quod est signum: Voyez Tauscha
 dans le Glossaire Latin de M. DuCange.

R. Le D. N. a mis Tachen, grande place; et Tachen glas, place
 d'herbe verte. Le D. G. au mot Place, Place honnêtement
 grande a mis Tachenn, pl. Tachennou. Mouris sur la place,
 Mersel var ar placz. Mersel eno var au Tachenn. Place
 couverte de verdure, Tachenn glas. Tachenn chlas. Sur belouse et
 sur Papis verd, verdure unie en forme de Papis, il écrit encore
 Tachenn glas, pl. Tachennou glas. Par le mot Tachenn nous
 entendons une pièce de terre d'une médiocre étendue et plutôt
 petite que grande, considérée dans son rapport avec celles qui
 l'environnent, soit à cause de la différence de grandeur, de
 couleur ou de produit, mais en général on donne ce nom à toute
 parcelle de terre et spécialement à celle qui se trouve
 enclavée et enfermée entre d'autres, comme le dit D. N. et on
 l'appelle toujours Tachenn, soit quelle produise de l'herbe,
 du bled, des légumes, soit qu'on la sème en fliche, en jachère &c.

Sauf à la désigner plus spécialement encore, en indiquant sa production, ou sa forme, ou ce qui peut la faire distinguer plus facilement, comme lorsqu'on dit Au Dachenn beaux, La parcelle de Pincis; Au Dachenn Hix, La longue parcelle; Au Dachenn Ehlas, La parcelle verte, la parcelle de verdure, La belouse, Le tapis vert, Le massif de Garou une parcelle de terre dans un champ est en Latin, Agri Particula, une parcelle dans un jardin, Horti Particula, Horti Area. De Dachenn, Parcelle Se dérive Dachennad, Le contenu de la parcelle; ainsi Eun Dachennad sis est la quantité de pois que contient la parcelle; Eun Dachennad irwin, la quantité de navets que contient la parcelle. Eun Dachennad gheaut, La quantité d'herbe que contient la parcelle. c'est comme si l'on disoit en français une parcelle de bois; une parcelle de navets, une parcelle d'herbe, &c. Le pl. de Dachennad est Dachennadou. Dans l'Article précédent j'avois soutenu que Dach étoit Celtique au sens de clou et au sens de poche. D. S. en convenoit aussi, au moins dans cette dernière signification; et ce qu'il en dit ici le confirme encore, puisqu'il reconnoît que Tachen est régulièrement le Singulier de Tach pour une poche. Tout homme impartial doit avouer également que Tacha ou Taseha que Nodding et DuCange ont trouvé dans la basse latinité vient bien plus naturellement du Celtique Tach que de l'allemand Tecken au surplus voyez Tach ci-dessus et Tach ci-après.

TACON, Pièce, Taconi, Rapetassés, Coudre pièces Sur pièces.
 pluriel Taconou. c'est apparemment un dérivé de Tac, Soit Clou,
 Soit Pache ou Pièce. M. Du Lange a trouvé dans la vie d'un
 J. César Tacunatus, qui semble signifier attaché ou cousu.
 Calceos sibi novos et bene Tacunatos fieri petivit. Si on lisoit
 aut bene Tacunatos, ce seroit ou bien Taccommo'dés. les italiens
 disent Tacconare, Taccommo'dos, Refaire, en parlant des
 Souliers. c'est de ce Tac que nous avons fait Attache, Attaches.

R Le P. M. met seulement Tacconi, Rapetaces. Le P. G. omet
 aussi le Substantif Tacon, quoiqu'il soit en usage, mais il
 nous en donne des dérivés, puisqu'il dit Rabilles de vieux
 Souliers, de vieux habits, Tacouna et Tacouni; Prétérît et
 Participe Tacounes, Rabilleus, Rapetassus, Tacounes, pluriel
 Tacouneryen, et Tacoun, pl. Tacouned. on voit qu'il met ici Tacoun,
 non pas pour la pièce qu'on ajuste à l'autre, mais pour
 l'ouvrier qui fait cette besogne, ce qu'on reconnoît encore par
 son pl. Tacouned, dont la terminaison convient aux êtres
 animés, mais en ce sens j'ai toujours entendu dire Tacones
 ou Tacounes et jamais Tacon. sur Rabillage, Rabillament,
 Taccommo'dage, il met Tacounaich et Tacounerex au mot
 Souliers, il écrit Tacounes, pl. Tacouneryen sur frippies,
 Acheteur, Ajusteur, Revendeur de vieux habits, Meubles, livres &c.
 il met encore Tacounes, pl. Tacouneryen, et Tacoun, pl. Tacouned.
 frippière, Tacouneres, pl. Tacouneresed. et sur fripperie,
 Négoce de vieux habits rapetassés, Tacounerez; Traficq. An
 Tacouneryen. après l'article Ann il devoit changer le P.

en D. et Dire Au Tacconnerien. Enfin au mot Taquin, Personne peu honnête, il met Taqonn, pl. Taqonnes; Et pour le féminin Taqonnes, pl. Taqonneses. Taquinerie, Malhonnêteté, Taqonnerer, pl. Taqonnerer ou pour terminer il ajoute cette phrase: Cette Borgnesse nous fit Mille Taquineries, Cauthe Cant Taqonnerer a l'ureu As Goz vomes hont deomp. je ne connois pas ces termes en usage en ce sens-là; Et je n'ai jamais entendu se servir de Tacon qu'au sens de morceau ou pièce dont on se sert pour raccommoder des Savates ou de vieux habits, Taconi & Taconet, Rapetasses, Racommoder, Rabilles, Ravander, En mettant des pièces ou des morceaux pour boucher les trous, ou pour renforcer les endroits qui sont déjà usés, pour fortifier et soutenir les parties défectueuses ou qui menacent ruine, en Latin Resarcire Tacones est l'ouvrier qui applique ces pièces ou ces morceaux, qui raccomode les vieux habits; Et surtout le Savetier, qui ne se mêle pas de faire des Souliers neufs, mais dont l'industrie se borne à rapetasser les Savates ou les vieux Souliers. Le féminin est Taconeres, Racommodeuse, Ravandeuse. Taconach, Racommodage, Rhabillage. Taconerex, l'art ou le métier de Rapetasser, de Ravaster, de Racommoder de la sorte; l'art de la Savaterie, Et se prend aussi pour le lieu où on l'exerce. En Seou on prononce Tacoun, Tacouni, Tacounes, & il paroît que ce mot est ancien dans la Langue puisqu'il a passé chez les

auteurs de la basse latinité, comme il y a lieu de le présumer^{17.}
 D'après le passage cité de La vie d'un Césaire, où je
 crois que la correction proposée par D. P. De Substituer la
 conjonction Aut à la conjonction Et rendroit le Sens plus
 exact. il y a assez d'apparence que Tacon est dérivé de
 Tac, ainsi que D. P. le conjecture. Ses mots franç.^s Taquet
 Attache, Attaches &c. peuvent en venir également, si ce
 n'est qu'ils viendroient peut-être mieux de Stag, Staga,
 Staghet, qui ont la même signification d'Attache, Attaches,
 Attache. Voyez ces mots ci-dessus.

TAD ou Tat Père, En Lat. Patet, Dasies & le S. G.
 écrivent Tad, & je crois que c'est le meilleur, puisque le
 pl. est Tadou, Mais le S. M. & D. P. l'écrivent Pat, ainsi
 nous le reverrons ci-après, où nous aurons occasion de
 faire quelques Remarques plus détaillées. De Tad se
 dérive Tadaler, Paternité, que le S. G. écrit Padeler. &
 de même Tad se compose Tad-cou, Aïeul ou Grand-père;
 Tad-cun, Bisayeul, Grand-père du père ou père du
 grand-père; Tad-iou, Trisaïeul, ou Grand-père du grand-
 père: il n'y a pas de composé particulier pour exprimer
 les degrés des ascendants plus éloignés. Les Latins
 avoient Avus, Proavus, Abavus & Atavus. Pour les autres
 ils disoient simplement Patres ou Majores nostri, comme
 nous disons en Bret. Non Tadou-cou. Voyez Pat.

TAEER. *Tear* ou *Tes*, *Rude*, *fâcheux*, *impétueux*, *Turbulent*, je crois qu'on peut s'Écrire *Tas*, et *Te. G.* Sur tous ces mots l'écrit *Tear* ou *Tas*, en Lat. *Durus*, *Austerus*, *immitis*. Sujet à *S'emporter de Colère*, *Tearus*, *Tarus*. Sur les mots *Rude*, *impétuosité*, il met *Tarigenn*; mais j'écrirais plus volontiers *Tarigenn*. Sur *Colère*, se mettre un peu en *colère*, il met le verbe *Teari*, participe *Tearer*, et *Tari*, participe *Tarer*. au mot *Haine*, froid entre les personnes, il se sert encore de *Tarigenn*; et sur *Hair*, avoir du froid pour quelqu'un, il met *Tari* ou *ur*. Re. au Surplus comme D. s'écrit *Tes* et *Tess* ci-après, Voyez-y. De là peut-être *Tetes*, *Tetricus*, &c.

TAF. *Bouchon de Bouteille* pluriel *Taffou*. Devies n'a point ce mot, qui a tout l'air gaulois, et d'être pour *Tap*, d'où viendroient les mots franç. *Tapon*, *Taper*, *Tapis* et *Tape*, qui est le bouchon d'un Canon, en termes de Canonage de marine. Voyez *Stapat* ci-dessus.

Les P. P. M. & G. ont omis *Taff*, que je crois cependant original; et quoiqu'on dise fort bien *Taffou* au pl. je suis persuadé que l'ancien pl. étoit *Teff*, et que c'est de ce pl. là qu'on a dérivé le verbe *Steffia* ou *Stevia*, *Boucher*, que l'on a vu ci-dessus. quand j'ai dit que le b. G. avoit omis le mot *Taff*, j'ai manqué d'exactitude; car au mot *Cousserole*, il met bien *Taff*, pl. *Taffau* (cette terminaison du pl. est à la mode de *Prég.*) mais en même temps il le marque d'un *aliis*, comme un ancien mot déjà tombé en désuétude: peut-être aussi ne l'entendoit-il pas bien, puisqu'il s'a mis pour *Cousserole*, que nous appelons *Goulches*, ou *Gôlo*, *Couvertures*; au lieu que *Taff* doit plutôt

Signifie Bouchon, comme l'interprète D. S. Et comme se justifie l'analogie frappante qu'il a avec Steff Et Stouf, Steffia ou Stoufa. Taff peut donc se rendre en Latin par *obturamentum* ou Surplus voyez *Stevia*.

TAG. Etranglement, Suffocation, L'action d'etrangler ou de suffoquer, d'etouffer, en Lat. *Suffocatio*, *Strangulatio*; Et Attaque, Aggression ou L'action d'Attaques, en Lat. *impetus*, *Aggressio*. Le P. G. Sur le mot Suffocation, écrit de même Tag; Et celui-ci est la Racine du Verbe Taga, qui suit.

TAGA, Etrangler; Et parceque les bêtes carnassières commencent par couper la gorge ou Etrangler leur proie, ce Verbe signifie aussi Dévorer, Déchirer. Et au Sens moral, il se dit pour se quereller avec emportement et brutalité. En em Taga e ghis chage, se déchirer comme des chiens de chasse à la curée. Taghes, Dévorans, Etrangleurs. au Sens figuré, on donne ce nom à un homme qui s'enrichit du bien et du Sang des pauvres, qui devorat pauperem in abscondito, pour me servir des paroles de l'écriture, Selon notre Vulgate. (Voyez Tag, Etranglement, Taghein, Etrangler, Tagus, ce qui prend à la gorge, Acre Takheneia, Ruminer, à la manière de quelques bêtes.) Davies met Tagu, strangulare, suffocare, jugulare, strangulari, suffocari sic Arinos. (Les nôtres ne donnent point à Taga la signification passive.) Tagfa, jugulatio, strangulatio. c'est, à la lettre, le lieu, la partie où se fait l'etrangement. Tagell, Salas, Ruma. ce Verbe Taga vient tout naturellement de Tac, Attache, Et aura signifié Etrangler, parceque l'on attache la corde qui lie

Et étrangle celui qui est suspendu. Ce Sac n'est plus en usage qu'à la
 Seconde personne Singulière de l'impératif, pour dire Etrangle. En
 Hébreu, Le verbe פָּנָה, Signifie étrangler & Dévorer: Et il a grande
 affinité avec פָּנָה, Collier, carcam. Voyez Nohum c. 2. v. 13. en hébreu.
 Les Latins auroient pu faire leur Verbe Tacco de ce Sac. car un
 homme et même une bête étranglée se tait nécessairement. Voyez
 ci-dessus Distag, Staga & Staghet.

R. Le S. M. met Taga, Dévorer. Le S. C. Sur Dévorer, écrit aussi
 Taga: Prétérit & participe Taguet. Celui qui dévore Tagues, pluriel
 Tagueren, & l'action de Dévorer Taguerer, au met Suffocation,
 Etouffement, il met Tag; & après l'article An Dag: Suffoque, l'ordre
 la respiration, Taga sur étrangler: il met encore Taga; Ce qui étrangle,
 parlant de la Serpe, de la Corde, de l'Esquinancie, de la Mort.
 An Dag. Suisse tu étrangler, (imprécation) An Dag. R' - é Tago.
 Ra Dagui, Ra Neri Taguet. S' étrangler, Hem Daga. (il falloit
 dire En hem Daga, comme le dit D. h.) S' étrangler en mangeant.
 Taga gad un tammi (à la Lettre avec un morceau) étrangler,
 querelles, Criaillies après une personne, Taga us Re beannac (on
 dirait mieux Taga unan beannac) qui étrangle par ses criailleries,
 Tagues, pl: Tagueren: féminin Tagueres, pl: Tagueresed. Celui ou
 celle qui est sujet à étrangler ainsi, à querelles, Tagus;
 Comparatif Tagussoch; Superlatif Tagussar, Tagussan: ce dernier
 est du Dialecte de Trég. L'action D' étrangler, Criaillerie, Taguerer.
 je crois bien que Tag & Stag, Taga & Staga ont une très grande
 affinité, & néanmoins je suis persuadé que ce sont deux racines
 différentes. Stag, Staga, signifient Attache, Attaches. Voyez mes

Remarques précédentes sur ces mots: Mais Tag signifie proprement Etranglement ou l'action d'Etrangler, en Latin Strangulatio. Tago, Etrangler, Etouffer, Suffoquer, Strangulare, et par extension Manger, Mordre, Dévorer. Tag et Tago signifient aussi Attaque et Attaques, et ces mots francs ne sauraient avoir une origine plus naturelle c'est à tort que D. N. a avancé que Tag, qu'il écrit Tac n'étoit plus en usage qu'à la seconde personne Singul. de l'impératif, pour dire Etrangle il se trompe, puisqu'il se dit encore à la troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif: Mais Tag, Si elle Etrangle, si elle Etrangle; si elle Attaque, si elle Attaque, &c. De plus il est certain qu'on se sert également de la Racine Tag pour dire Etranglement, Suffocation, Attaque, Aggression. Le P. G. l'a aussi marqué de même au mot Suffocation: et sur Etrangler, ce qui Etrangle, Au Dag, par la raison que le P. initial se trouve changé en D après l'article: ceci me rappelle qu'on dit aussi Au Dag, la Dague, le Poignard, qui produit aussi une espèce de Suffocation ou d'Etouffement en perçant la gorge; c'est une arme meurtrière avec laquelle on Attaque ordinairement à l'improviste et de fort près. au surplus D. N. reconnoît lui-même que les Venets. se servent de Tag pour exprimer l'Etranglement, et tout ce que je viens de dire prouve qu'on s'en sert également ailleurs: j'ai déjà Remarqué plus haut que ce Tag, Etouffement, Etranglement, Suffocation, Attaque, Aggression, étoit la Racine de Tago, Etrangler, Egorger, Etouffer, Suffoquer, en lat. Strangulare,

jugularer et Attaques, invadere, Sacessere: item Mordre,
 Déchirer, Dévorer, Mordre, Sacerare, Devorare: item
 querelles avec acharnement, avec fureur, avec emportement,
 consiciari, diris pungere verbis. En hem Daga s'Étrangles
 Soi-même se dit encore plus souvent au Sens des'entre-
 manger, s'attaquer mutuellement, se invicem Seder, Sacessere &
 De Daga se tire Taghet, celui qui fait l'action d'Étrangles,
 D'Égorger, D'Attaquer, & Agresseur, pl. Tagherienn femine
 Tagheres, pl. Tagheresed. Du même Daga vient encore
 Tagharez, la maniere ou l'habitude d'Étrangles, D'Attaques,
 de Dévorer, & c'est encore de la même source que vient
 Tagus, Sujet à Étrangles, à Suffoquer, à Étouffer, & Sujet à
 querelles, à Attaques, à Mordre & c. de là peut venir Taquin
 que les francs emploient au Sens de chiche, mais que les
 Bret. chez lesquels il paroit ne prennent au Sens d'Agresseur,
 Provocateur, querelleux, qui a la manie ou l'habitude de chercher
 noise, ou dispute, & ils entendent en conséquence par Taquinerie
 cette manie, cette habitude, ce penchant à attaques, à Mordre,
 à provoquer, à chercher Noise ou Dispute & c. Et c'est ce qu'on
 exprime en Bret. par Tagharez. Le Tage qui a ses sources
 en Espagne et qui se décharge dans l'Océan après avoir
 traversé le Portugal, peut avoir emprunté son nom de Celtique
 Tagus, s'il a fait autrefois de grands ravages, s'il étoit Sujet à
 mines ou à ronger les bords, Mais M. Corret de la Bourd'auvergne
 se tire du participe Taghet. Et voici comme il s'exprime à ce
 Sujet dans ses Origines Gauloises, pag. 280 et 281.

„Le Tage, Latin Tagus. ce fleuve emprunta sa dénomination

Du primitif celtique Taguet, id est Strangulatus, Coingustatus,
 parcequ'il est obstruë dans son cours par les difficultés
 qu'il a à surmonter en passant à travers des précipices
 et des gorges, ou par rapport à la quantité prodigieuse
 de Simon qu'il charrie continuellement. Tagus forsan sic
 dictus, à prisco vocabulo celtico Taguet, id est Strangulatus,
 quoniam in adversos montes, et loca aspera, nititur
 difficultates superare. La quantité prodigieuse de Simon
 qu'il entraîne avec lui me persuade qu'il est sujet à s'engorger
 ses bords, au moyen de quoi je m'imaginais qu'il valoit autant
 et qu'il étoit plus simple et plus naturel d'adopter de suite
 le Celtique Tagus, que de tirer le même nom du participe
 Taghet ou Taguet. Le même auteur nous dit encore au même
 endroit, que le nom de Tagonius donné à St. Hénarix, autre
 rivière d'Espagne, a la même origine que celui du Tage, Tagus.

C'est aussi en partie de Tagus qu'il étoit composé Vertagus
 nom d'une espèce de chien Gaulois, dont Martial a fait mention.
 M. Baudouin-maison-blanche se formoit en partie de Tagus.
 Voyez les Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. I. p. 267; et 289.
 ou le mot Ki de ce Dictionnaire, où j'ai rapporté l'Étymologie
 qu'en donnoit M. Baudouin, les observations critiques de M.
 Cloi-Johanneau sur cette Étymologie; et où l'on trouvera mon
 opinion et mes Remarques particulières sur le tout. Je me
 contenterai de répéter ici l'Épigramme de Martial, en faveur de ceux qui
 n'auroient pas le temps de consulter l'article Ki.
 Non sibi sed Domino venatus Vertagus acer,
 illasum leporem qui tibi dente feret.
 Epigram. 177. lib. III. p. 218.

TAICH, par Ch. français, Tache; vice, défaut naturel ou moral, mauvaise habitude. M. Roussel écrivoit Tsch, et Didech, sans vice, non vicieux. Voyez Tach ci-dessus.

R. Le S. M. écrit aussi Taich, Tache. Le P. G. Su. Tache, marque, souillure, écrit Tachenn, pl. Tachennou. Tachadur, pl. Tachaduron et Tachaduryou. Entaich, pl. Entaichou. Tarch, pl. Tarchou, et pour les Yennet. Tachadur et Tache Tache, Des honneurs, Tachadur, Entaich. Tache, Macule, Défaut, Entaich, Entaich; et pour les Yennet. Tach. Sans Tache, Didaich, Dientaich. ôter les Taches, Effacer une tache, Didaicha, Deintaicha, Didarcha. Détaches, Dientaicha. Suu Décrasses, Dientacha; Entaches, Souilles, Entaicha. je crois que l'original pour exprimer proprement Tache, soit d'encre, de boue, d'huile &c. est Tach et plusieurs le proncent ainsi tout comme Tach, Clou. Composé didach, Sans tache, non taché, non Entaché; Didaicha, ôter ou enlever les Taches, de la préposition disjunctive Di Et de Tacha, Taches, Souilles &c. Mais plusieurs craignent de donner lieu à l'équivoque entre Tach, Clou, et Tach, Tache, souillure, et leurs dérivés prononcent, ces derniers Tarch, Tache; Tarcha, Taches, Didarch, Sans Tache, Didarcha, Détaches, ôter les taches &c. au reste il y a toute apparence que Tach, est le primitif, en Lat. Macula; et que D. S. a eu raison de nous y renvoyer; Mais les différentes autres manières dont il a plu au S. G. de tordre ce mot comme Tachenn, Tachadur, Entaich, Entaicha, Dientaich, Didaicha, Dientaicha, Deintaicha,

me sont inconnues, et je n'ai jamais entendu en faire usage ni dans ces quartiers ni ailleurs. quant à *Tech*, vice, défaut naturel ou moral, mauvaise habitude, je crois que M^r Roussel faisoit bien d'écrire *Tech* et *Ditech*, puisque c'est ainsi qu'on prononce par tout. il signifie aussi penchant, inclination, et comme il se prend ordinairement en mauvaise part, on s'entend toujours d'une mauvaise habitude, d'une mauvaise accoutumance, d'un mauvais penchant, d'une mauvaise inclination, à moins qu'on n'y joigne quelque correctif. Le S. G. Sur le mot Coutume, Bonne Coutume, Bonne habitude, écrit *Tech Mad*, pl. *Techou Mad*. il y convient que *Tech* se prend plus ordinairement pour mauvaise habitude, mauvaise coutume, mauvaise habitude, *Tech fall*, *Techou fall*. *Goall Dech*, *Goall Dechou*. Sur imperfection, imperfection habituelle, il met *Tech*, pl. *Techou*, sans épithète: il y ajoute un exemple où il laisse le choix de s'employer sans épithète ou avec une épithète: il a une imperfection dont il ne se défait point, un *Tech* en deus, ou, un *Tech fall* en deus, *pe eus a hiny n'eu hem dischra get*. Sur Habitude, il met encore *Tech*, tout court, pl. *Techou*. être habitué au vice, *Bera Techet das vice*. ce *Techet* est un participe qui suppose le verbe *Techi* ou *Techer*, en effet sur vices, rendre Défectueux, il se sert du verbe *Techa*, qui ne s'éloigne guères de *Bera*, Corrompre, Gâter. d'après cela je pense qu'il seroit à propos de distinguer *Tech*, mauvaise habitude ou mauvaise inclination, *Consuetudo Mala*, *Propensio prava*, de *Tech* ou *Tarch* ou *Taich*, *Macula*: j'ai oublié de dire que le S. G. appelle la Taie, maille ou maillette sur l'œil, *Taich*, mais ce *Taich* appartient plutôt à *Tach* qu'à *Tech*.

26.

TAILL. Taille, figure, forme, maniere. Le Tail? Comment? De quelle maniere? & tail us moch, à la maniere d'un Cochon & Tail emad da vera croughet, il est d'une figure à se faire pendre, il a la mine palibulaire. on dit coad Tail, Bois taillis: & ce Tail est partout là se franc. Taille.

R Le S. M. écrit Taill, Taille; Tailla, Tailles. & ensuite se Taill Effé? Comment est-il? & taill d'un Aneval, comme une beste. & Taill emad da vera Croughet, il est en danger d'être pendu. Le S. G. au mot Taille, Coupe de bois, & écrit Tailh pour indiquer les S. mouillées il se sert partout de Th. Achetez la Taille d'un bois, Rena au Tailh eus a us Choat. Taille, terme de Chirurgie, Tailh. La Taille des signes, des arbres, des plumes &c. Tailh. Taille, stature, Tailh. Taille, subsides, &c. Tailh, pl. Tailhou mettre la Taille, Diasera au Dailh. Tailles, Couper, Tailha; Tailleur, Tailhor, pl. Tailheryeun. Taillis, jeune bois qui se coupe, Coad-tailh pl. Coajou-tailh. Taillois, Tailhoues. Taillade, Tailhadus, pl. Tailhaduryou. Tailhades, Couper du Taillant, faire des taillades, des Estafilades, Didailha. Tailhandier, Tailhandes, pl. Tailhanderyen. Sur, Ais, façon, mine, Apparence, il écrit tout de même Tailh. Sur Comment, il met se-é-Tailh, c'est à dire, en quelle forme, de quelle façon, en quelle maniere &c. on voit par tout cela que Tailh, en Breton comme en franc. a un grand nombre d'acceptions; mais je crois que la signification propre est coupe, en lat. Sectio, incisio; & se prend aussi pour Ais, façon, mine, Apparence, en lat. Species, Mode, Mesure, Proportion, en latin Modus. Et pour forme & figure, en lat. forma &c. il y a encore beaucoup d'autres locutions où l'on fait entrer le

mot Taill: je me contenterai de donner quelques exemples
 des plus ordinaires. En ma & Taill da verrel, il est en danger
 de mourir (à la lettre en apparence de mourir, c'est-à-dire,
 il y a apparence qu'il en mourra. ou bien il est probable, il
 est vraisemblable, il est à présumer qu'il en mourra) & le
 Daill och eus-ha gwelot anero, En quelle façon, en quel état,
 ou en quelle manière les avez-vous vus, ou comment les
 avez-vous trouvés? Neus Taill e bod dar per a veot, il n'y a
 pas de sens, de raison, de proportion ou de mesure à ce
 qu'ils font. Laca a ran cals a daillou Divas au Douarou-mâ,
 je paie bien des Tailles, des Subsidés ou des impositions sur
 ces terres. ci Taill se met quelquefois sous la forme
 d'adverbe ou de conjonction en se faisant précédé de la
 préposition E, Etail, Comme, En guise, à la manière, à
 la façon, Etail eul Soer a Gwer, comme une bête sauvage.
 Voyez Etail ci devant. De Taill joint à la préposition En,
 se forme aussi le composé Entail, entaille, Coche, incision,
 d'où se dérive le verbe entailli ou entaille, Entailles,
 faire des entailles, des incisions, &c. D. S. ne dit pas grand
 chose sur l'article Tail: il prétend que c'est partout le franc
 Taille on pourroit dire également que le franc^s Taille n'est
 autre chose que le Bret. Taill; car j'ai peine à croire qu'un
 mot si familier chez les Bret. et qui se présente sous tant
 de formes dans différents dialectes, soit un terme d'emprunt
 et je ne vois pas comment les franc^s l'auroient tiré d'ailleurs.

TAL, front, La partie Supérieure du visage; Talec qui a du front; qui a un grand front. Rac. Tal, en face, Droit devant. E Tal, vis à vis, tête à tête. E Tal ann os, vis à vis de la porte. M^r Roussel ajoutoit à cela ces phrases ou Tal entre. Tal us ou Tal erus, Bout ou front de sillon; Tal ven pour Tal pen, Bout, Extrémité, à la lettre, front de tête ou de bout. Ann os Dal, La porte du front d'une Eglise, le frontispice. Davies met Tal, frons, tis. Sic Armas. Talog, amplum habens frontem, frontatus. Tal sort, Mensa aule frontalis, Seu Suprema. Tal godyn, Cincinnus frontalis, Caprona, arum. Boxhorn, ou son imprimeur a mal mis Tal godyn: car Davies a dans son sang Cadyn, Cincinnus. je n'ai rien à dire de ce mot, que sa ressemblance à l'Hebreu ⁷⁷ Dal, élévation, chose élevée. En Lat. frons est le front et la feuille: et ce nom ne distingue ses significations que par sa déclinaison, où toute la différence consiste en l'adoucissement du P changé en D. en Breton Dal est souvent pour Tal, ainsi qu'on vient de le voir: Et Davies écrit Dail, Deilon et Dalen, frons, dis. Dala, prendre, tenir, et peut-être Eleves et Enleves. impératif Sing. Dal. Le Grec Taddos, Branche, Rameau d'olivier & encore affinité avec tout ceci. Et de plus, Davies met Talcith, sertum, Corona, fascia, Tiara. Talcithio, Coronare: ce qui convient aux deux significations de front et de feuilles ou fleurs: car la Couronne orne le front, et les feuilles composent la couronne. (Yennetais Tal, fond de barrique. Talcin, forcer.)

Le S. M. écrit Tal front: e Tall au os, vis-à-vis de la porte
 R. Rac Tal, tout droit, Dalec, qui a un grand front. Le S. G. au mot
 front, écrit de même Tal, pl. Talou. Celui qui a un grand front,
 Dalecq, pl. Dalequed; Talfacrecq, pl. Talfacregued & Talfacreyen
 front-à-front, Tête-à-tête, Tal-ouch-Tal. De front, par devant,
 A-dal, Rag-Tal, auprès, e Tal, Auprès du feu, e Tal an Jan
 D'Auprès, a dal au mot fond, ce qui fait le fond d'un tonneau,
 il met encore Tal-fonces, Pala-fonces une Barrigue, Pala
 ur Varrigenn. Le composé est Didal, Sans fond, parlant d'un
 vaisseau quelconque. Verbe Didala, De-fonces: j'entends souvent
 le service du pl. Talion, soit qu'on le prenne au sens de fronts ou
 de fonds, quoique le S. G. n'ait marqué que Talou. Le Diminutif
 de Tal est Talig, pl. Talionigou. Le possessif est Dalec, le même
 que le Taloc de Davies, amplum habens frontem: les possessifs
 sont de tout genre et de tout nombre; et par conséquent
 on ne leur donne jamais de pluriel, quand on les emploie
 sous la forme d'adjectifs; mais il en est plusieurs que l'on peut
 prendre substantivement quand on les emploie seuls, et alors
 on leur donne le genre et le nombre de là vient que le S. G.
 après avoir mis Dalecq, pour celui qui a un grand front, met
 pour pl. Dalequed. de même après avoir mis le composé
 Talfacrec, Trogne, et son possessif Talfacrec, pour désigner celui
 qui a un grand front, une grosse Trogne, un jonglu, un Moutlard,
 il met les pl. Talfacregued & Talfacreyen; ce qui ne peut contenir
 cependant que pour le masculin; car si l'on vouloit exprimer en

30.

un seul mot celle qui a un grand front, une grosse face, une grosse
 trogne, on dirait pour le Sing. Taleghes, Talfaceghes, et pour le
 pl. Taleghesed, Talfaceghesed. Et Tal, qui signifie proprement En
 front, vis-à-vis, en face, droit devant, se dit aussi pour auprès,
 comme la marque le P. G. Ann or Dal, la porte de front, celle
 qui fait face, le frontispice, le portail, la principale porte
 d'une église. Le P. G. au mot portail, face d'une église, &c. écrit
 Portail, pl. Portalou, observe que les Dal est pour les Dal, de
 lort, lorte, (ouverture) et de Tal, front, porte de front ou lorte
 qui fait front. cette Etymologie est assez naturelle, et l'on peut
 en conclure que le franc. est tiré du Bret. C'est aussi de Tal,
 front, la partie supérieure du visage, que M. Elvi johanneau fait
 venir Tal, élève, le franc. Taille, Hauteur, l'Espagnol. Talle, Taille,
 Tallado, de haute taille, Tallo, Pige. Le Latin Tollere, Elever, Hautes, &c.
 Voyez le vocabulaire Etymologique que cet auteur a joint aux
 Monumens Celtiques de Cambry, p. 292.

et homini sublimis dedit: cœlumque videre
 iussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
 Ovid. metam. lib. 1. p. 2.

L'homme élève un front noble et regarde les cieux.

Racine les fils, Pième de la Religion. Chant p.

2^e TAL, fond, en lat. fundus, i. Tala, forces, Dolio fundum inducere. Voyez le
 premier Tal, puisque c'est le même mot.

3^e TAL, ou Dal, valeur. Voyez Dal et Fallout, &c. Mais Tal des march
 sement-re, si le cheval vaut cela, ou autant que cela. ou reste

tout ceci confirme ce que D. P. a dit Sur le 1.^{er} Tal, & avoit qu'en
 Bret. Dal est souvent pour Tal, ce qui n'est pas extraordinaire,
 attendu que les initiales D & T se remplacent souvent en
 construction; j'ajouterai même que l'une et l'autre se changent
 aussi en Z voyez dans les Grammaires les règles des mutes
 ou lettres mobiles, mais quoiqu'en dise D. P. nous ne nous
 servons jamais de Dala à l'infinitif, bien que nous employons
 Dal à l'impératif Sing. pour dire Prends, Tiens, Reçoit, voyez
 ci-dessant Dala à la fin de l'article Tal D. P. marque bien
 que les Vennet. disent Tal pour fond de Barrique, et Dalein
 pour fonces; mais on a vu plus haut que cela n'est pas
 particulier au Dialecte Vennet. puisqu'on se sert partout de
 Tal pour exprimer le fond d'un barril, d'une Barrique ou
 de tout autre semblable vaisseau et du verbe dérivé Pala,
 pour dire foncez; du composé Didal, Sans fond, et Didala,
 De foncez, voyez tous ces mots ci-dessant.

TALADUR, Doloire, instrument propre à Doler le bois. en Lat.
 Dolabra. Taladuri, Doler, Travailler de la doloire: Davies n'a point
 ce nom d'outil, qui vient naturellement de Paillad, Paillade, duquel
 on auroit formé le verbe Paillada, faire des Paillades, et Pailladur,
 action ou facture de Paillades; ou Paillades, faiseur de taillades.

Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. Seulement,
 au mot Doloire, écrit Taladur, pl. Taladuriou; et Doler,
 Taladuriat. Le S. C. Sur les mêmes mots écrit qeladur, pl.
 qeladuriou; et Taladur, pl. Taladuriou. Et pour le verbe, il écrit
 qeladuriat. Préterit et participe qeladuriat; et aussi Taladuriat,

Rétérir & Participe Paladurget, mais le P. G. donne encore les mêmes noms à l'Erminette ou Herminette, autre instrument de Charpentier, tout différent de la Doloire; ce qui met de la confusion dans la nomenclature. ce n'est pas encore tout. au mot Desidois, Desidois à souet, il se sert de Caladus, pl. Caladurges, et ce Caladus se rapproche tellement de Keladus qu'il y a tout lieu de croire que c'est le même nom tant soit peu altéré. Voyez ci-dessus Caladus & Keladus. au surplus j'ai toujours entendu les ouvriers de ce pays appeler constamment la Doloire Paladus, et après l'article An Daladus. quant à son étymologie, je n'ai rien de mieux à proposer que celle que D. B. nous en donne; et cependant je n'entends pas la garantir.

TALAB. et Tal-erw, Semier. Sillon d'un champ labouré, mot pour mot, front de champ, front de sillon, ou sillon de front. M. Roussel dit qu'en Lion, c'est un sillon auquel tous les autres aboutissent. Davies met simplement Palas, Arvum frontale, quod in fronte agri est. à Tal front, et Arvum il y a devant l'entrée de S. Malo en terre ferme un lieu dit Le Palas, qui a assez la figure d'un grand sillon, et qui est comme le front ou la tête des terres labourables, qui est pourtant peu à peu miné par le flux de la mer. ce nom propre de lieu a été mal à propos Grecisé Paladium par un moine Anglois, comme étant Tadaosii, Maritime; quoique tous les gens du pays prononcent constamment Le Palas.

R. Le S. M. a omis ce nom. Le S. G. au mot Sillon, Sillon de travers aux deux bouts d'un champ charnué, écrit Palars, pl. Palarsou (id est Pal-alars, front de charnué; parceque ces sortes de Sillons présentent le côté aux Sillons droits. Voyez, dit-il, Carême 3.) Et là il met pour les 4 premiers jours du Carême, Au Palarsou; il y observe que ce mot peut venir de Palarsou, Parrières, comme qui dirait, métaphoriquement, Parrières du Carême, ou Serce-carême, ou bien de Palars, Deux Sillons au bout d'un champ charnué, qui présentent le côté aux bouts des autres Sillons du champ, et sont appelés en Breton. Palars, pl. Palarsou, id est Pal-Alars, front de la charnué; parcequ'ils sont tête à tous les autres Sillons charnués. D. S. emploie ici deux noms différents pour signifier la même chose, savoir Palars et Pal-Erw. il ne peut y avoir de difficulté pour le second, qui veut dire incontestablement front de Sillon, ou en renversant les deux parties du composé, Sillon de front; mais dans ce país on se sert ordinairement du mot Palars ou Palars, pour désigner les Sillons des deux bouts d'un champ qu'on suppose en général de la forme d'un carré long, et auxquels tous les autres Sillons aboutissent, comme le dit M. Roussel; ou, ce qui revient au même, ces Sillons des bouts présentent le côté aux longs Sillons qui leur sont perpendiculaires, comme le fait entendre le S. G. qui tire Palars de Pal-Alars, par une espèce de contraction, ainsi qu'on la vu plus haut. L'Étymologie proposée par Davies, qui le tire de Pal, front, et d'Er, Arum paroit plus simple, et D. S. qui la rapporte semble l'adopter, puisqu'il ne nous en offre aucune

autre, Mais nous nous servons aussi du même mot au Sens de *Terrière*; Et si l'on considère le Sillon droit du milieu d'un champ, joint au Sillon transversal du bout, on aura une image assez naturelle du T et de la *Terrière*; je serois donc tenté de croire que le sens propre de *Talar* ou *Talax*, est *Terrière*; et que c'est à cause de la ressemblance dont je viens de parler qu'on a appliqué le même nom aux Sillons des bouts du champ, qu'on appelle par cette raison *An Talarou*, comme qui diroit les *Terrières*.

TALAP, ou *Talax*, dont le *x* ne se prononce pas et ne sert qu'à indiquer que la syllabe est longue, signifie *Terrière*, pluriel *Talarou* et *Talarion* ou *Talarou*, *Talarion*. D. S. Et de S. M. écrivent *Tarax*, que l'on verra ci-après, de S. G. au mot *Terrière*, ou *Terrière*, écrit *Talax*, pl. *Talarou*; *Tarax*, pl. *Taraxou*, et *Talax*, pl. *Talaxou* et pour les venes. *Tares*, pl. *Tarereu*, et *Teres*, pl. *Terereu*. Voyez mes remarques précédentes sur le premier *Talar*, que je crois être précisément le même mot, et celles que je ferai ci-après sur *Tarax*, puisque D. S. l'écrit ainsi.

TALABEC, est, selon M. Roussel, un petit boisson que les pêcheurs francs nomment *Sançon*, qui sert d'appât aux plus gros. on dit qu'il se cache entre les petits sillons, que forment les flots de la mer sur le sable, et que c'est la raison de ce nom; ce que je ne crois pas. et ne puis en donner une autre, si ce n'est que *Talabec* étant le possessif de *Talar*, extrémité de Sillon, ce petit boisson se tient caché dans des fosses où se terminent ces sortes de Sillons, et où il reste toujours un peu d'eau. S. Gregoire

mer Polarec, Achée de mer.

R. Le L. H. a omis ce mot. Le L. G. sur Lancon, Achée de mer, écrit Palarec, pl. Palarecued. et renvoie à Achée & où il met Achée de mer, Lancon, qui se mange, et qui sert d'appât. Palarec, pl. Palarecued. Tire ces grosses Achées du sable avec une faucille, Palarequeta, Prétérit et Participe Palarequetot. Celui qui tire les Lancons du sable, Palarequetot, pl. Palarequetot, en: celle qui les tire, Palarequetot, pl. Palarequetot, l'action de les tirer, Palarequetot, je suis persuadé que le L. G. est dans l'erreur, et qu'il confond le ver de rivage, qui ressemble au ver de terre, qu'on appelle en franc. Achée, avec l'animal qu'on appelle en franc. Lancon ou Vanson. Le ver qu'on trouve en terre, en franc. Achée, en Lat. Lumbricus est un véritable insecte Et de là vient peut-être le nom d'Achée, comme qui dirait Hachée: il s'en trouve également de semblables dans les sables du rivage de la mer; et nous appellons ceux-ci Garret ou Garved, pl. de Garret, qui signifie Apre, Rude, &c. En effet ces derniers ont la peau ridée comme les Achées de terre, et beaucoup plus apre et plus rude; au lieu que les Lancons ou Vansons sont de vrais poissons ressemblant un peu à de petites anguilles. Le peuple ne mange point d'Achées de terre ni de rivage, au lieu qu'il mange avec plaisir des Lancons, et c'est le Lancon que j'ai entendu nommer en Bret. Palarec, pl. Palarecued. il est vrai que Palarec, est le possessif de Palas, Sillon du Bout, ou Parierre, mais j'ignore ce qui a pu faire donner ce même nom au petit poisson dont il s'agit.

TALBENN est le même mot que D. l. écrit ci-après Talpen-
voyez-y.

TALBOT, Selon M. Roussel, est l'herbe dite dans la
botanique Sanacée. Davies n'a point ce nom, qui me paroit fait de
Tal, valeur ou Valant, et de Bast pour bast, Beaucoup. Voyez
Pallout ci-après. cette dénomination exprime assez la Grecque
πασαχία, qui signifie Remède universel.

R. Le L. M. n'a point ce nom. Le L. G. au mot Angelique
sauvage, met bien Talbot, mais S'agit il de la même plante?
je ne le crois pas; je pense même que le mot Sanacée n'est
point un nom qui appartienne à aucune plante en particulier;
mais qu'il s'applique en général à tout remède qu'on prétend
être universel, ou propre à guérir toutes sortes de maux;
puisqu'il est tiré ou composé de deux mots Grecs, qui ont
à peu près cette signification quasi omnia sanans; et l'on
s'ent bien qu'un tel remède, s'il existoit seroit d'une grande
valeur: il seroit même inappréciable. au reste mon observation
n'empêche pas que le mot Talbot ne puisse s'appliquer à
la Sanacée, quand même on entendroit par ce mot un
remède universel, suivant la force du Grec; et l'Étymologie
de Talbot, que D. l. fait venir de Tal, valeur, Valant, ou qui
vaut, et de Bast, Beaucoup, peut être fort bonne. un célèbre
général Anglois du 15. Siècle portoit le nom de Talbot il tiroit
son origine de la Normandie, province voisine de la Bretagne;
mais quand même il eut été d'origine Bretonne, l'Explication

que D. S. nous a donnée du nom de Talbot qui convenoit on ne peut pas mieux; puisque ce fut un héros du plus grand mérite et de la plus grande valeur qu'on surnomma L'Achille de L'Angleterre. Voyez L'Histoire de France par M. Villaret. Tom. 16. p. 72

TALÉ.C, qui a un grand front, est le possessif de Tal, et le même que le Talog de Davies, *complum habens frontem* il y a même plusieurs cantons de Léon où les possessifs et diminutifs se terminent aussi en og, comme chez Davies. D. S. aussi bien que les S. S. M. & C. écrivent Taléc. Voyez Tal ci-dessus. Deux maisons nobles de cette province l'une en Léon, l'autre en Tréguier ont porté le nom de Taléc il existe encore diverses familles qui portent le même nom.

TALÉ.D, bandeau, D. S. L'écrit ci-après Talet. Voyez-y.

TALÉ.RW, que l'on prononce aussi Tal-ero, Sillon qui se trouve en travers au bout du champ, et qui présente le côté aux longs sillons qui viennent y aboutir, pl. Tal-irwi. c'est un composé des deux mots Tal, front, et Erw, Sillon. Dans ce pays on se sert plus volontiers de Talas, pl. Talarou pour désigner les mêmes sillons. Voyez le S. Talas ci-dessus.

TALÉ.T, Sing. Taleden, bandeau, Singe étendu et Serre sur le front et autour de la tête. Davies n'a rien de pareil. c'est régulièrement le participe de Tala, inusité, qui auroit signifié Appliqués au front, ou comme si on disoit en Lat. frontatus. Mais si on écrivoit Tallet, ce seroit largeur du front, ce qui convient assez au bandeau, surtout parlant de quelque

étouffe dont Let signifie aussi la largeur.

R. Le D. H. a mis Taleden, Bandeau; Le D. G. sur le même mot écrit Taled, pt. Taledou & Taledenn, pt. Taledennou dans ce pays l'on appelle communément Taled ou Talet le Bandeau que les femmes portent sur le front; pt. Taledou ou Talojou. Le verbe Pala est en usage au sens de foncez un tonneau, une barrique &c. mais ce n'est pas de là sans doute que notre Taled ou Talet son origine: il n'est pas composé non plus de Pal et de led ou Let, largeur; ni de Pal et de led, étendre, ou de led qui étend; mais je le regarde comme un simple dérivé de Pal, comme le franc-frontal ou fronteau est un simple dérivé de front. par cette raison je crois Taled ou Talet meilleur que Taledenn; car les singuliers définis se tirent très-bien des radicaux, suivant le génie de notre langue; mais c'est une superfluité monstrueuse ou du moins bien inutile que d'en tirer aussi des dérivés qui ont déjà le même sens et la même valeur. au reste lorsque D. H. a prétendu que Davies n'avoit rien de pareil, il avoit oublié sans doute ce qu'il en avoit rapporté quelques lignes plus haut, à la fin de l'article Pal, où il dit que Davies met Palath, Tertum, Corona, fascia, Tiana; & Palathio, Coronare. une légère différence dans l'orthographe n'empêche pas de reconnaître que Palath ne soit le même que notre Talet, et la chose me paroît d'autant moins douteuse que l'Explication donnée par l'auteur Gallois, qui rend ce mot par Tertum, fascia, &c. convient également à notre Taled ou Talet, Bandeau, pièce de toilette destinée à l'ornement du front, qu'on enrichit souvent de Broderies, de festons, de Dentelles, &c. quand les juifs font leurs prières dans leurs Synagogues, ils se mettent sur la tête, un voile blanc, de laine ou de satin, auquel ils donnent aussi le nom de Taled.

TALFACC, Brogne, visage gros et laid. vultus deformis. c'est le S. G. qui nous fournit ce mot, composé de Pal front, et de face, face, visage; il désigne apparemment une figure dont le front et tout le visage sont d'une largeur énorme. Le même auteur nous donne le possessif Palfaccy, qui a une grosse et laide Brogne; et comme il le prend substantivement, il met pour le pl. Palfaccy, ce qui ne doit alors s'entendre que du masculin, car pour le féminin. Sing. il faudroit dire Palfaccyghes, et pour le pl. Palfaccyghesed. j'en ai déjà parlé sur Pal, qui en fait partie.

TALGHEN est de même signification que le précédent Palet; et M. Roussel l'expliquoit par le franc fronteau; quoique l'usage commun soit de l'entendre du simple bandeau il le croyoit composé de Pal et de Ken, beau ou couverture; c'est à dire ~~beau~~ Couverture de front.

R Le S. G. écrit Palguen, bandeau. le S. G. de même sur bandeau; et sur frontal ou fronteau, il écrit aussi Palguen, pl. Palguennou; c'est à dire que tous ces lexicographes le font synonyme de Palet ou Palet, qui signifie pareillement un bandeau. cependant les gens de ce pais y mettent quelque différence; car ils appellent Palet le bandeau qui orne le front des femmes; et Talghenn le frontal, fronteau ou bandeau qu'on attache à la tête des bêtes ou devant leurs yeux pour les empêcher d'escalader les haies ou de franchir les fossés. Le nom de Talghenn se donnoit encore au bandeau

40
 dont on ceignoit autrefois la tête des enfants dans la vue
 d'amortir les chocs qu'ils pouvoient éprouver dans leurs
 chûtes ou dans toute autre rencontre. ces Bandeaux de
 Drap ou de velours étoient boursés et formoient une pointe
 à la partie inférieure du front. Les Bandeaux des veuves
 se distinguoient aussi par une pointe qui se prolongeoit
 jusqu'au bas du front. M. Roussel composoit Palghenna de
 Pal, front et de Hen, beau; mais je m'imaginais qu'il seroit
 aussi bien composé de Pal, front et de Ghen, coin, par la
 raison que la pointe dont il s'agit se terminoit en forme
 de coin. Enfin, lorsqu'après avoir reçu quelque contusion
 violente à la tête, on applique un Bandeau de toile pour
 contenir les emplâtres, on donne aussi à ce Bandeau le
 nom de Palghenna, comme à celui qu'on attache à la tête
 des animaux, apparemment par la raison qu'il donne un
 air farouche, ou du moins un air extraordinaire à la
 personne qui en est affublée: un tel Bandeau, frontal ou
 frontale peut se rendre en Latin par *Pittacium*. le Bandeau
 dont on couvre les yeux d'une vache voleuse est ordinairement
 une planchette suspendue et liée à ses cornes; et on lui
 donne pareillement le nom de Palghenna: si l'on attache un tel
 Bandeau, c'est Palghenna, verbe dérivé de Palghenna;
 mais lorsque cela ne suffit pas on a recours à d'autres
 moyens. un des plus usités, c'est de lui lier un des pieds
 aux cornes; ce qu'on appelle *lennasca*. Voyez ce mot ci devant.

TALLEP, Croupe de Cheval. pl. Talierou. celui-ci doit être fort rare et inutile: car on ne dit point les croupes. M. Roussel et de L. Grégoire reconnoissent Talies pour Breton avec cette signification: ce que j'ai peine à croire. Davies n'a rien de cela. Talies a autant d'affinité avec le Lat. Talus, que Croupe avec Crepida. on a dit dans la Basse-Latinité Talaris pour Talus. mais la Croupe et le Talon ont peu de rapport l'un à l'autre.

R. Le S. M. n'a point ce mot, qui est cependant usité. Le S. G. au mot Crouppe, Crouppe de Cheval, écrit Talies, pl. Talierou. Ce mot, quoique suspect à D. L. peut être bon: il est vrai que la croupe et le Talon ont peu de rapport l'un à l'autre; mais Talies dérivé de Tal peut désigner l'un des bouts du cheval, et par conséquent la Croupe; de même que Talas, avec lequel il semble avoir quelque affinité, désigne le sillon transversal qui se trouve à l'un et à l'autre bout du champ. Signat was An Talies, est une expression en usage pour dire montes en Croupe: au reste je n'en sçais pas davantage.

TALLASK frotement des épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux, qui ont besoin de se grater où les ongles ne peuvent atteindre. Tallasca, faire ce vilain geste. Le S. M. auvois a mis Tallasca, se froter comme les gueux. M. Roussel écrivoit Callasca: s'il vaut bien l'autre ce mot sent le jargon: mais il peut être composé de Pauli, jetter, soulever, Agiter, et d'ASK, qui a pu signifier ceinture. Voyez ce dernier en son sang. cette action est nommée en françois la Danse.

Des gueux.

R. Se. S. G. au mot frotes, se froter comme les gueux écrit
 Talousque. Ce verbe qu'on peut rendre en Lat. par fricare, ou
 perfricare se, se prononce en Bret. de tant de manières
 différentes, qu'il n'est pas aisé de déterminer quelle est
 l'originale. D. S. lui-même qui met ici Pallask, Pallasca,
 met ci-après Parlasca, et a marqué ci-devant Callasca,
 et Kallasca, Cascarat, &c. je ne goûte pas l'Étymologie
 qu'il prétend tirer ici de Pauli, que nous ne connoissons
 pas, et d'ASK, qui a pu signifier Ceinture. Mais de toutes
 les façons d'Écrire ou de prononcer ce verbe je préférerois
 Callasca ou Kallasca, parce qu'il a un rapport manifeste à
 Kellusca, dont il n'est peut-être qu'une modification. Voyez
 Kellusk ou Kellusk et mes Remarques sur Callasca.

TALLOUT, Talvout et Talverout, trois valeurs, être
 de prix, mérites. (Vannetois, Talvein, Valois.) M. Roussel a
 fort bien observé que Talverout est le vrai mot en son entier,
 mais composé de Tall ou Dall, qui est le présent de l'indicatif.
 car on dit Ne Dall Netra, il ne vaut rien, et de verout, et brez
 voyez Dala ci-devant. Talverout se conjugue comme verai.
 Et en effet je lis dans la vie de St. Guennollé. Itac Enes
 Cap. Sirun a Talvero, et Siste de Cap-Syran Haudra. Et dans
 la destruct. de jérus. Na tall. Signifie Non valant, Haurien.
 le composé privatif ou négatif est Didalver. Non valent.

Talvoudus, Talvoudec & Talvoudec, profitable, utile, qui a de la
 valeur et du prix. Talvoudegher, qui pourroit répondre à notre
 mot vaillantise, communément Valour; je lis dans un Dialogue
 Me Talvezo 4ous noeh: Ces paroles sont d'un homme à la
 Santé duquel on a bu, et qui répond je vous le vaudrai, je
 vous en tiendrai compte, en vous rendant la pareille à mon
 tour. Divers mes Tal, & Taliad, & Taledigceth, solutio, compensatio,
 Sencio. G. Tédor. Talu, Sencere, Solvère. G. Tédor. Talvdr. Solutor,
 Compensator. Et dans son Diction: Lat. Bret. Valeo... Talu, Talu
 Llawes. Et en son rang, Llawes, Multus, a, um, Multi, e, a.
 Plures, plurimi, Multitudo. pl. Llaweroedd. Ce Talu est donc valoir;
 Et avec Llawes, valoir beaucoup. quant à la signification de
 paiement, c'est la valeur de ce qui est donné en échange: Tal
 qui est de simple primitif, ne ressemble pas mal à l'Hebreu
 תָּלַל Thala, Sencere, suspendre; en Lat. Sencere & Sencere se
 ressemblent bien fort. Et tous les paiements se faisoient
 autrefois en suspendant et en pesant: de là nous est venu le
 nom de Livre pour un franc, qui étoit un paiement à balance
 libre et franche. Remarquez que dans le Breton, tant Anglois
 que Dicoi, Tal est Sencement, Et Prix et front. aussi en Lat. Sencere
 est en partie formé de notre Sen. Pê: il y a plus d'apparence
 que le Talis des Latins est venu du Celtique Tal, Prix, valeur,
 que du Grec Τάξις, qui a lui-même quelque affinité avec ce Tal;
 τὰς τὸν seroit dans le même cas.

R.

Le P. M. écrit Talhout, Valois; Pétorit & Participe Talvez et.
 Talvoudec, profitable; Talvoudegher, Valour. Le P. G. au mot Valois,

écrit Talvera, Talverout, Prétérit et Participe Talveret, Talverout,
 Prétérit et Participe, Talveet, Talvout, Prétérit et Participe Talvet,
 Tallout, Prétérit et Participe Tallet. Et encore Dellera, Dellereout
 Prétérit et Participe Dellere et (pour les Venues, il met Talvein
 Et Talein) Sur Valable, il met Talvondeeg; Sur Valeur, Prix,
 Brevure, Validité, Talvondeguer. Sur Avantageux, Lucratif,
 Profitable, il met encore Talvondeeg; Et Sur Avantage, Profit,
 Commodité, il met Talvondeguer. La Racine primitive de tous ces
 mots est Tal, Prix, Valeur. Mérite il y a apparence que les Gallois
 l'ont conservée aussi au même sens puis que Davies met Tal,
 Solutio, Sensio, et qu'il a le verbe immédiatement dérivé Talu,
 Pender, Solvère, &c. Ce Talu seroit Tala dans notre Dialecte
 mais comme nous nous servons déjà de Tal au sens de front,
 et de fond de tonneau, de Barrique &c. et de Tala au sens de
 foncez, il est arrivé que pour éviter l'Équivoque, on a eu recours
 à des mots composés; ainsi au lieu de dire Tala au sens de
 valeur, on dit Talverout, composé du simple Tal, Valeur, et de Berout
 Avoir; c'est donc Avoir valeur, ce qui équivaut à Valois, en Latin
 valere; Mais le verbe Berout se contracte souvent en Bout, et
 le B initial se change en V dans les composés et disparaît
 même quelquefois. De là vient que pour Talverout, qui est de
 l'usage de Léon, on dit presque partout ailleurs Talvout et Tallout,
 et de ceux-ci des dérivés Talloudeg ou Talvondeg, qui a de la
 valeur ou du prix, et qui remplace le possessif régulier de Tal,
 qui fait Taleg, par la raison que celui-ci est déjà en usage
 pour dire qui a un grand front. on dit aussi Talvodus et

Talloudus, profitable, Sujet ou propre à donner du profit, du prix ou de
 sa valeur aux choses. Enfin de Talloudeg ou Talvoudeg, on fait de
 dérivé Talloudeghez ou Talvoudeghez qu'on emploie au sens de
 Prix, valeur, profit, Avantage, en s'employant du Simple Tal,
 pour la raison que j'ai déjà alléguée, c'est-à-dire, afin d'éviter
 l'équivoque; c'est aussi pour la même raison qu'on se sert du
 composé Didalvoudeghez pour dire non-valeur, inutilité, futilité,
 fainéantise, sans valeur, et non pas de Didal, qu'on emploie
 pour dire sans fond. Didalvoudeghez est fait du possessif
 négatif ou privatif Didalvoudeg, qui n'a point de valeur, futile,
 inutile; et celui-ci est tiré de Didalvout qui se dit par contraction
 pour Didalverout, N'avoit point de valeur, perdre de son prix.
 on en fait encore de fréquentatif Didalvoudeccat, devenir de
 plus en plus inutile, de plus en plus paresseux, oisif ou fainéant,
 se livrer de plus en plus à l'oisiveté, à la fainéantise de verbe
 Talverout est formé du Tal primitif qui signifie valeur et de Verout
 qui signifie Avoir, mais de l'Q. a aussi mis Talvera, peu usité qui
 signifie être valeur, ou apparemment être de valeur. c'est la différence
 qu'il y a entre Vera et Verout. au reste cette différence n'existe
 qu'à l'infinitif, puis que le surplus se conjugue de la même façon;
 Mais si Talvera est peu usité, il n'en est pas de même de son
 composé Didalvera, être sans valeur, être inutile, être fainéant,
 faire de paresseux; sur quoi j'observe que Didalver est la 3.
 personne du présent de l'indicatif, singulier, qui est sans
 valeur, sans mérite, qui ne vaut rien, &c. on s'emploie aussi
 comme adjectif, pour dire paresseux, fainéant, qui n'est bon à
 rien; mais on ne l'emploie jamais comme substantif, & D'la eu

46.

tort de le rendre par non-valeus, qui est Substantif; il l'auroit mieux rendu par non-valant. Tal étant l'original on ne devoit jamais y mettre deux S, aussy en Seou Nous disons toujours, Talvout ou Talvezout, Talvoudes, Talvoudesher, et jamais Tallout, Talloudes, Talloudesher, comme on le dit en quelques endroits. Le mot Tal commençant par une Lettre Mute ou Mobile se change souvent en Dal, selon les mots qui précèdent; il en est de même dans ses dérivés et dans ses composés; ainsi on dit Ne Dal Netra, il ne vaut rien. Ne Anavezit Ket an Dalvoudeghez anezan, vous ne connoissez pas sa valeur (à la Lettre la valeur de lui). Me amicus cur Mesel Didalvez, j'ai un serviteur inutile, ou finissant, ou qui ne vaut rien. L'Exemple que D. S. a tiré d'un Dialogue où il avoit lu Me Talvero vocis Noch, n'est pas tout à fait régulier; car puisque Talvero y est placé immédiatement après Me, on devoit le changer en Dalvero; et ces quatre mots signifient littéralement je voudrai sur vous, et on n'y voit pas le pronom conjonctif Se, que D. S. exprime en français; on s'exprimeroit fort bien, et on pourroit s'en servir pour séparer le pronom personnel Me du Verbe, et dire Me hen Talvero deoch, ou par Syncope, M'en Talvero deoch, mot à mot, je le voudrai à vous, c'est-à-dire je vous le voudrai, je vous en tiendrai bon compte, je vous en ferai raison. Mais Tal cant Scoet d'it, Ne Dal Ket Antec cant d'im-me, s'il te vaut cent écus, il ne me vaut pas cinquante à moi. So Dal, puisqu'il ou puisqu'elle vaut. on dit aussy Ha pa Dal pour rendre cette locution française, et au bout du compte; et Néanmoins; et Cependant; et

toutefois, en Latin. Attribuerai-je déjà Remarque que de Tal, les Gallois font régulièrement Talu, Valere, Valois; que ce Talu seroit Tala dans notre Dialecte; mais que pour éviter l'Equivoque, nous y avons substitué Palverout, et par contraction Palvout, par la raison que nous nous servons de Tala au sens de foncer; cependant il est bon d'observer qu'on conjugue ce verbe en plusieurs de ses temps, comme si l'infinitif étoit Tala, sans le concours de l'auxiliaire Bevout ou Dout; ce qui prouve évidemment que Tal est son vrai Radical. En effet l'on dit au présent Ne Dalañ, Ne Dales, Ne Dal, &c. Ket Netra, je ne veux, tu ne veux, il ne veut, &c. Rien à l'imparfait Ne Dalen, Ne Dalies, Ne Dalie Ket eur Spillenn, je ne valois, tu ne valois, il ne valoit pas une épingle. au Conditionnel Ne Dalfen, Ne Dalfes, Ne Dalfe Ket ar boan, &c. je ne vaudrois, tu ne vaudrois, il ne vaudroit pas la peine, &c. au Surplus j'acquiesce volontiers au sentiment de D. B. qui conjecture avec raison que le Latin Talis vient du Celtique Tal plutôt que du Grec; il pourroit en dire autant de Talio; et par conséquent de françois. Tel et Talion ~~derivent~~ derivent de la même source, puisque ces mots signifient de même valeur ou équivalent.

*Tale tuum carmen nobis, Divine Sœta,
quale Jopos fessis in gramina, quale per æstum
dulcis aqua saliente litim restinguere sivo.
Nec calamis solum æquiparas sed voce magistrum*

Virgile Bucol. Eclog. 5. p. 59.

*que tibi que Tali reddam pro carmine dona?
idem, eodem Eclog. p. 61.*

